



Michel Maxime Egger, *Soigner l'esprit, guérir la Terre, Introduction à l'écopsychologie*, Genève, Labor et Fides, 2015.

Dans son livre paru en 2012, « *La Terre comme soi-même* », l'auteur appelait à un changement de paradigme dans la relation de l'être humain avec la terre : non plus un rapport de sujet à un environnement objet, mais se redécouvrir partie intégrante de la nature. Il y montrait comment les grandes traditions spirituelles de l'humanité proposaient des pistes en ce sens. C'est dans la foulée de cet ouvrage que l'auteur poursuit sa recherche avec « *Soigner l'esprit, guérir la Terre* », en nous proposant la découverte d'un courant important de la psychologie peu connu en Europe continentale, mais qui se développe surtout dans le monde anglo-saxon : l'écopsychologie.

Transdisciplinaire, inspirée par les traditions premières, l'écopsychologie estime que, pour répondre en profondeur à la crise environnementale d'aujourd'hui, il faut allier l'écologie et la psychologie. Elle veut traiter à la racine l'aliénation de l'humanité par rapport à son habitat naturel dont elle use et abuse et montrer comment l'être humain est passé d'une symbiose avec la nature à une relation de dualité et d'aliénation. Cette aliénation ne serait pas étrangère aux formes d'addiction à la consommation, avec l'exploitation de la nature que celle-ci entraîne. L'écopsychologie propose donc un changement de regard, à travers les idées fécondes de moi et d'inconscient écologiques, qui réinscrivent la psyché humaine dans la Terre et sa mémoire. Un champ d'intervention primordial est l'éducation qui doit permettre à l'enfant de se construire une identité en interrelation non seulement avec les autres humains, mais aussi avec la toile de la vie. L'ouvrage propose aussi les portraits de quelques grands initiateurs de cette approche : Carl G. Jung, Paul Shepard, Theodore Roszak et Joanna Macy.

Dans son « ouverture finale », l'auteur rappelle que le monde se trouve au cœur d'une 'urgence spirituelle collective' et que, dans la mesure où les symptômes de la crise écologique appartiennent à la fois au patient individuel et au corps collectif, il n'y aura pas de transition vers une société qui soutient la vie sans un travail de transformation au double plan de la psyché profonde et des structures politico-économiques.

J.Borremans